

Partie 2 - La relation d'accompagnement en VAE : entre chorégraphie, interprétation et improvisation

1 - L'envie de co-écrire...

Cette aventure s'est initiée dans le cadre d'un accompagnement VAE Caferuis¹. Au cours de nos rencontres, nous échangeons sur notre vécu, à partir de nos places respectives de candidate (Danielle) et d'accompagnatrice (Julie). Ce regard « méta » sur cette expérience commune faisait écho à un article paru dans le Sociographe² sur le processus de reconnaissance dans l'accompagnement VAE : une illustration vivante cette recherche. En fin de parcours, nous avons souhaité nous revoir et repartir de ce texte : il nous a servi de support d'échange pour revenir sur cette expérience.

Nous avons envie de poursuivre le travail initié ensemble, de mettre un point final original à cette démarche en théorisant et socialisant notre vécu de l'accompagnement, dans le même esprit que celui de la VAE : en se confrontant à deux, à cet exercice d'explicitation par un travail d'écriture à deux voix. Au cours de nos discussions et retours par écrit, nous nous sommes accompagnées mutuellement, relançant l'autre vers des pistes à creuser.

Notre témoignage n'est qu'un regard singulier porté sur les effets de la démarche de VAE, mêlant le vécu de l'accompagnatrice (en *italique dans le texte*) et celui de la candidate.

Le pouvoir de la métaphore : l'image du tango s'impose dans l'écriture

« Le tango est forcément baroque. L'esprit classique avance droit devant lui. L'esprit baroque s'offre des détours malicieux, délicieux. Ce n'est pas qu'il veuille arriver plus vite. Ce n'est même pas qu'il veuille arriver. C'est ce qu'il veut jouir du voyage ».
Buenos Aires -Alicia DUJOUNE ORTIZ des Villes ed. du Vallon.

Ce travail de co-écriture s'est dessiné progressivement. La démarche d'explicitation n'est pas une tâche aisée : il nous fallait un cadre commun pour penser. Une métaphore s'est alors immiscée lors de nos rencontres, celle du Tango. Ce détour par l'image, initié par Danielle, nous a permis de mettre en mot, d'« habiller notre vécu », il a constitué une porte d'entrée à ce témoignage.

¹ CAFERUIS : Certificat d'Aptitude aux Fonctions d'Encadrement et de Responsable d'Unité d'Intervention Sociale

² BOUCHER, Julie, Vers une reconnaissance professionnelle et personnelle, in *Vae : Faux-Semblants Ou Vraies Qualifications ?*, Le Sociographe, n° 24, Septembre 2007

Une porte dorée s'ouvre pour co-écrire

Quelques mois auparavant, j'ai lu *Coco Diàs ou la porte dorée*, un roman de Brina Svit, chez Gallimard¹. Il raconte une rencontre entre un professeur de tango (Fabian) et son élève. Il lui enseignerait cette danse à la condition qu'elle accepte d'écrire un livre sur son histoire. Ce qu'elle va faire. Elle apprend donc à danser en même temps qu'elle découvre le vécu de cet homme et son rapport intime au tango, rattaché à Buenos-Aires où elle se rendra régulièrement. Mais, dans le même temps de cette rencontre, la découverte de l'autre et de son savoir-faire la fait se découvrir elle-même. Cela devient un cheminement intérieur qui l'amène à se déplacer et se découvrir.

Le tango, c'est l'apprentissage d'un pas de danse, qui se fait avec un partenaire, au pas à pas. Un cadre est posé, avec ses contraintes mais à l'intérieur, la façon de danser reste à inventer. La force de cette démarche réside dans le fait que le tango est avant tout une affaire de transmission. Il ne s'agit pas seulement d'un pas de danse mais bien d'un vécu qui vient nourrir la danse. Sans ce vécu, cela resterait une démarche extérieure. Pour moi, la VAE, a quelque chose de similaire, une rencontre avec soi grâce à l'autre qui guide (l'accompagnant) et qui entraîne, de fait, un déplacement intérieur. C'est pourquoi cette métaphore m'est venue...

*« Le tango, c'est d'abord la marche, n'oublie pas »
(Brina Svit).*

Cette idée de mouvement, de direction à prendre est présente dans la démarche de la VAE. Dans le tango, trois dimensions sont présentes, la danse (ce sont les pas), la musique (c'est le cadre) et l'accompagnement. En VAE, ces mêmes trois dimensions deviennent : le mouvement (la marche à prendre), le livret 2 et le référentiel métier en similitude avec la musique et l'accompagnement.

Un témoignage à deux voix

Ce témoignage retrace les étapes clés de notre accompagnement, en voici le récit :

2-1. UNE MISE EN MOUVEMENT

Le temps du « cabeceo² », l'invitation à danser...

... la rencontre

*« Qu'est-ce que signifie « apprivoiser » ?
C'est une chose trop oubliée, dit le Renard. Ça signifie « créer des liens ». »*

Le Petit Prince d'Antoine de Saint Exupéry

Pour moi, le premier temps de l'accompagnement pourrait se définir en une « mise en mouvement », une « invitation à danser » : le premier pas de danse consistera à libérer un espace pour la relation, mais pas n'importe laquelle : une relation qui invite à co-opérer. A

¹ SVIT, Brina, *Coco Dias ou la porte dorée*, Gallimard, 2009, 288 p.

² Le « cabeceo » : dans le Tango, l'invitation du partenaire à danser par le regard

l'image du cabeceo dans le Tango, il s'agit pour moi de « t'interpeller » et « te reconnaître comme partenaire » : je te positionne ainsi, mais qu'en est-il pour toi ? Je ne te connais pas, je ne sais pas ce que tu viens chercher au travers de cette démarche de VAE, ni ce que tu attends de moi en tant qu'accompagnatrice.

Charge à moi dans ce premier mouvement de créer un espace convivial pour apprendre à te connaître et faire émerger tes représentations sur la VAE, te laisser cet espace de parole, tout en te montrant le début de la chorégraphie. En effet, j'ai cette rude tâche à la fois de lancer la danse et en même temps cadrer tes premiers pas, canaliser l'énergie, difficile d'impulser tout en contraignant sans pour autant freiner tes motivations initiales.

C'est un subtil jeu d'équilibre, je souhaite te faire comprendre la procédure, mais en ne t'enfermant pas dans cette chorégraphie. Car il est essentiel que tu te l'appropries, c'est tout l'enjeu de la mise en projet et ce sera l'objet de tes premiers écrits et de nos premiers entretiens : quel sens (pourquoi) et quel but (pour quoi faire) sous-tend ton entrée dans cette démarche ? Comment ce projet s'ancre dans ton parcours ? En revenant sur ton parcours professionnel, par un jeu de questions, j'essaie de te faire réfléchir sur ton identité professionnelle, pour entrer chemin faisant dans le référentiel métier.

... Un subtil jeu d'équilibre et de patience

Dans ces premiers pas chorégraphiés, mon intention est de t'amener à t'inscrire dans la marche de la VAE, t'aider à te positionner en replaçant le cadre, les règles du jeu de danse... Première dissonance... La VAE est une danse singulière et je tente dans ce premier mouvement de déconstruire l'image de la formation : je t'avertis que je ne jouerai pas un rôle de formatrice, je ne suis pas dans une logique d'apport de connaissances, mais dans l'attente de tes propres éclairages sur ta pratique. A toi de me faire découvrir ta structure, ta conception de ton métier, toi seule en es l'experte...

Tu m'écoutes t'expliquant ce nouveau pas de danse, néanmoins pas sûre qu'à cet instant, tu sois en mesure de l'interpréter seule... je sais qu'il faut du temps... alors patience... Je t'invite à te déplacer, mais pour que tu comprennes la complexité du mouvement, il faudra t'exercer...

Ma première réaction a été de me dire : « tu ignores ce que je fais et la réalité de mon expérience, de ce fait, tu ne pourras m'aider, tu ne pourras rectifier mes propos ».... Car j'avais dans l'idée qu'il s'agissait de relater au plus près une expérience, de la communiquer et que ton rôle alors serait de superviser cet écrit, de l'interroger mais dans un rapport de maître à élève. Je n'ai pas encore réfléchi précisément à la démarche, mais je m'y inscris pleinement. Je sais qu'il va s'agir pour moi de mobiliser du temps personnel. J'en suis d'accord car j'ai vraiment envie de faire un bilan de mon expérience professionnelle. C'est mon premier mouvement.

Toutefois, ma manière de penser le dispositif alors est de dire : « allons-y, écrivons, décrivons l'expérience et cela va être rapide, tu seras là pour rectifier ou compléter certaines informations qui manqueraient ». A ce moment de la démarche, je te suppose du côté du savoir, de celle qui va venir garantir l'efficacité de mon travail, et donc me rassurer. En effet je tâtonne, ce sont les premiers pas...

Je suis engagée dans une démarche de relater l'expérience mais pas encore de la faire vivre. C'est toute la différence avec l'apprentissage, qui nécessite du temps, un cheminement.

Je pressens que je vais devoir « m'atteler à moi-même », aller plus loin, que tu vas m'y inviter. Mais pour le moment, je n'ai pas véritablement conscientisé la démarche, ni pris la mesure du degré d'implication personnelle que je vais devoir engager.

... tâtonner pour trouver nos appuis

Après ce temps d'« apprivoisement », pour faire naître l'envie de danser, tu te mets non sans résistances, peu à peu au travail.

Ton écriture, dans un premier temps, reste formelle : tu me parles de ton lieu de travail de manière distanciée, alors que j'attends que tu me parles de toi, en tant qu'actrice dans ton environnement professionnel... Je te renvoie de multiples questions pour voir apparaître ce « je »... Mais comment vis-tu ces renvois que certains candidats assimilent à des corrections de formateur ?

Je ne suis pas une spécialiste de ton métier, je cherche à comprendre, je te questionne, je ne suis pas dans la posture du sujet-sachant, pas facile de tenir cette place face à tes attentes. Tu pourrais me renvoyer cette « apostrophe » : « Comment ? Toi qui es la spécialiste de la VAE, tu ne sais pas, tu doutes, tu cherches ? Mais où va-t-on ? Ce à quoi je pourrais répondre : « j'en ai une idée, mais je ne sais pas a priori quel chemin emprunter, par contre je sais où nous ne pouvons pas aller »¹, je connais le mécanisme d'écriture singulier de la VAE et ses limites. Cette réponse n'est pas rassurante, mais en même temps ce n'est pas ce que je cherche, c'est plutôt de travailler avec toi à une « déstabilisation contrôlée¹ », de sortir du « prêt-à-penser¹ ». Difficile de laisser planer cette part d'inconnu et de « supporter une certaine forme d'absence¹ ». Place au doute, aux hésitations, la VAE force à interroger les évidences, démarche peu sécurisante pour les deux partenaires de danse dans un premier temps...

Par cette démarche, je t'oblige à t'immobiliser à faire un arrêt sur image sur ta place dans ta structure, je perçois que tu ne t'y attendais pas et que cela t'interpelle :

Après cette première réserve « tu ignores ce que je fais », il y a les premiers écrits qui te sont adressés, écrits très formels sur la présentation de la structure et ma place dans la structure. Je suis étonnée de tes premiers renvois, car, selon moi, ces écrits allaient de soi, étaient simples et de fait, allaient être validés, je faisais là juste une démarche de pure forme. Mais tu m'as renvoyé le tout commenté, analysé et tu m'as interpellée... C'est à ce moment-là que je me suis dit : « il va falloir me mettre au travail », j'ai pris davantage conscience de la tâche qui m'attendait.

Dans ce même temps, j'ai fait confiance à l'expert que je reconnaissais en toi. J'ai commencé à appréhender plus précisément la démarche qui m'attendait, ce qui a provoqué pour moi un moment de découragement, « ce n'est pas ce que je pensais, trop de travail, je n'en viendrai pas à bout ... » mais surtout, cela venait interroger de façon massive le « ça va de soi », que je ne me donnais plus la peine d'interroger, puisque rattaché à des évidences.

Je me rends compte dans l'après coup, qu'il s'agissait d'une position de défense de ma part, sachant inconsciemment que j'allais devoir m'engager dans un travail de miroir, d'y faire face, c'est cela même qui m'inquiétait.

Dans ce temps de mise en mouvement, d'intégration du processus de VAE, il y a eu pour moi deux temps essentiels :

- celui de la rencontre avec « l'accompagnateur - passeur »,
- puis le temps nécessaire à la maturation de la démarche.

Ce sont ces deux conditions qui me paraissent préalables à la bonne réalisation d'une démarche VAE.

¹ Inspiré des propos de Jean-Michel VIVES, in « À propos des modifications subjectives observées auprès d'un groupe d'adolescents à l'occasion d'une expérience théâtrale », *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe* 1/2005 (n° 44), p. 163-171.

J'ai aussi reconnu l'accompagnatrice à une place d'« experte » d'une démarche de conscientisation et, en cela elle pouvait être le passeur du savoir entre moi-même et mon expérience. Mais ce passeur ne peut exister que s'il y a pour le candidat une volonté de savoir, un désir de reconnaissance de soi. Sinon, le passage se fait « à côté » du candidat-sujet, et c'est ce point qui peut rendre le passage à l'écrit difficile.

Je me dis aujourd'hui que les premiers écrits plus formels sur la présentation de la structure, donc moins engageants, m'ont permis d'appriivoiser le dispositif mais aussi de reconnaître comme celle qui allait garantir ce dispositif.

Ces premiers écrits m'ont permis d'entrer en relation avec toi, de faire connaissance, de repérer l'interaction qui se jouait, de repérer ta place et ton positionnement. Cela a été pour moi le temps nécessaire à ma mise au travail. L'écrit devient prétexte à l'installation d'un travail en binôme. Pour moi, tout s'est joué dans ces moments-là, qui permettent une rencontre possible ou non pour le travail à suivre. C'est un support qui aide au mouvement en route.

Il y a eu ce temps nécessaire de re-connaissance mutuelle, dans une démarche intime, car un mouvement s'est fait à l'intérieur de moi de repérage de ta place, d'acceptation de cette place et d'une possible exposition de moi-même.

« Fabian règle son pas de marche au mien. C'est important, il faut qu'on soit ensemble... il sait ce qu'il faut faire, d'abord s'habituer l'un à l'autre, comprendre ce qu'on peut faire ensemble. » Brina Svit

Notre mouvement est plus fluide... Tu as accepté le jeu de l'écriture de VAE, tu t'autorises maintenant à danser et à mener le pas... Difficile de décrypter, chez un candidat, ce qui fait obstacle au processus d'écriture et ce qui déclenche une écriture plus personnelle ... c'est à partir du moment où il s'autorise à être au cœur de la démarche et que l'accompagnateur n'est plus qu'en périphérie, que la part d'improvisation intervient...

« Mais l'improvisation n'est pas seulement une question d'inspiration, c'est d'abord une question de technique. Lorsque l'on débute le tango ou que l'on n'est pas très connecté avec sa/son partenaire, on aura tendance à reproduire des séquences de motifs dansés parfois assez répétitifs. Lorsque la qualité du mouvement et de la connexion s'améliore, on est alors capable de danser des motifs plus divers, qui seront de moins en moins répétitifs ».

La démarche de VAE est une combinaison de moments pré-chorégraphiés et de moments improvisés, une écriture singulière, personnelle qui s'inscrit dans une partition commune.

« Ce n'est qu'après s'être préparé dans une danse invisible de la posture et de la présence, que le couple de Tango argentin se met à se déplacer »¹.

¹ CLOUET, Nathalie, « Tango argentin, reflets d'une danse de bal », in Vivre, Représenter, Recréer le bal, Édition Cité de la musique, Paris, 1997.

2-2. UN BASCULEMENT : SE DÉCENTRER POUR MIEUX S'ENGAGER DANS LA DANSE

« En Tango, c'est l'autre – par son corps, sa mobilité, son poids, ses inerties et ses énergies – qui propose une mise en regard sur soi-même »¹.

Le cadre du jeu de danse posé, j'essaie de poursuivre le mouvement pour que tu incarnes pleinement ta place d'auteur. En t'invitant à expliciter ta pratique, je tente de te faire passer d'une « parole bouclée² », « imbriquée » dans les situations que tu as traversées à une « parole apprenante et réflexive¹ », « ouverte sur la mise en récit » : ce passage du « faire » au « dire sur le faire » marque une prise de distance par la « médiation verbale¹ » sur ton action, ta pratique professionnelle. C'est cette rencontre avec ce que Heidegger nomme « l'inhabituel surprenant³ » : « c'est à dire la révélation d'un « non encore dit », d'une étrangeté pourtant éprouvée qui interpelle et se donne comme objet à savoir² », cette révélation est à entendre comme une recherche de sens.

« Ce qui se passe entre les deux danseurs est une expérience et en même temps donne naissance à une forme⁴ ».

Tu es lancée, je me laisse porter. Tu changes de posture lors des entretiens : tu n'attends plus que je joue ce rôle de guide, tu viens maintenant avec tes questions, tes objectifs de travail, tu reprends mes commentaires que tu perçois comme des pistes de réflexion pour impulser ou non ton écriture... à toi de choisir...

Ton livret 2 se construit : « toute personne en situation de création se trouve confrontée au manque de l'objet, manque auquel il s'agit de donner une forme⁵ ». C'est cette prise de risque, oser le « je », qui enclenche le mécanisme de créativité : « créer, c'est oser dire et agir en tant que personne singulière⁶ ».

Je me laisse surprendre par tes écrits, tu me permets de visualiser ta pratique, faire vivre le référentiel métier. C'est toujours ce double rôle qui est en tension pour ma part, à la fois être moteur d'un processus : je t'invite à me faire découvrir ton expérience, à la questionner sans l'évaluer tout en gardant ce rôle de garant méthodologique, médiateur entre elle et le référentiel, la procédure VAE, pour que tu puisses danser librement...

Le véritable écrit n'est arrivé qu'après, grâce à un mouvement de basculement de ma posture.

« Parce que le tango est une danse qui mûrit avec le temps » (Brina Svit)

« Je ne deviens moi-même qu'en me révélant à autrui, pour autrui, à travers et à l'aide d'autrui ». C'est quand j'ai accepté le sens de cette citation de Todorov, que j'ai fait un pas de côté, que je me suis véritablement mise au travail, donc engagée et impliquée. Les résistances se sont levées.

¹ APPRILL, Christophe, *Tango: Le couple, le bal et la scène*, Ed. Autrement, Paris, 2008, - collection Mutations, n°247, p.81.

² BOUDINET, Gilles, « Apprendre l'art et apprendre par l'art : des langages esthétiques à la construction d'une parole apprenante », in *La Nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation*, 2002, n°18, pp. 21-32.

³ HEIDEGGER, Martin, « L'origine de l'œuvre d'art », *Chemins qui mènent nulle part*, Paris : Gallimard, 1999.

⁴ CLOUET, Nathalie, op. cit.

⁵ VIVES, Jean-Michel, op.cit.

⁶ BRAULT, Philippe, éditorial du numéro « Prim'info », consacré à la « Danse et créativité », N°138, mars 2005.

J'ai accepté tes retours qui ne me menaçaient plus. Je peux m'exposer et, partant de là, je peux « écrire vrai », risquer mes propres mots sans crainte d'une appréciation, d'autant que ces mots sont le témoignage de ma façon de vivre ma fonction. Cela a modifié mon rapport à l'écrit, car je m'en étais approprié le sens et je faisais confiance à celle qui m'accompagnait.

Je comprends surtout que la démarche devient essentiellement la mienne. Désormais, c'est moi qui suis le moteur, aidé en cela par un expert méthodologique qui va venir m'aider du fait même de son ignorance de mon terrain et de mon expérience. Ce qui faisait frein au départ (« tu ignores mon expérience ») devient alors un atout dans l'accompagnement, car j'ai envie de t'expliquer ce que je fais, j'ai envie que tu comprennes comment je m'y prends dans mon travail.

La situation devient plus confortable et même parfois passionnante : j'apprends sur moi-même ! J'ai réellement envie de creuser, je n'ai plus peur de moi et/ou de mes insuffisances. Ce que j'apprends dans cette démarche, c'est comment tirer enseignement de ma pratique, de mes réussites ou échecs, comment les regarder autrement...

Ta neutralité dans l'accompagnement m'a paru là essentielle pour faire émerger mon expérience, non pas la valider ou l'évaluer. Tu m'as aidée à trouver d'autres pas de danse ignorés, en m'invitant à mettre des mots, à conceptualiser, à mettre en lumière mon savoir-faire. Tout ceci a participé à l'élaboration d'un savoir-être : je connais désormais certains pas de danse, je les ai intégrés et je suis capable d'en parler, de les expliquer, de les faire vivre, voire d'en inventer d'autres.

La démarche, je me la suis réellement appropriée et l'ai nommée autrement, ce qui correspondait davantage à mon cheminement : à savoir EVA, « de l'expérience, valider les acquis ». Cela indique le mouvement qui a été le mien. Celui de décrire l'expérience dans un premier temps pour la mettre à distance et, ensuite seulement, poser un regard sur cette expérience et en tirer enseignement.

Je pourrais dire alors que l'appropriation de cet outil entraîne une plus grande aisance vis-à-vis de l'entretien final avec le jury, puisqu'il est constitué du soutien oral de l'écrit. Au tout début de la démarche, j'ai été préoccupée par la nécessité de rendre un travail qui devrait obéir à des contraintes très précises, mais ceci a peu à peu disparu. Ce qui est venu ensuite, c'est le plaisir que j'ai éprouvé à faire un travail de mise en sens singulier, de témoigner en mon propre nom, d'aller au plus près de ma façon de travailler, d'occuper ma fonction. La contrainte du cadre s'éloigne.

De ce fait, l'épreuve du jury prend une toute autre allure. Je me sentais plus forte et pensais que ce que j'avais écrit, je pouvais le soutenir, en témoigner, et que j'aurais du plaisir à le faire. Au départ de la VAE, il y avait pour moi des hésitations et du doute, mais à la fin du parcours, j'ai éprouvé un sentiment de sécurité et de confiance vis-à-vis de la réalisation de ce travail.

« Le Tango n'est donc pas une danse à deux, où chacun réaliserait sa partition en consonance avec l'autre ; c'est davantage une fabrication dont le résultat excède la somme des deux parties »¹.

C'est également ce qui se joue dans l'accompagnement, le livret 2 est le produit final du candidat, mais l'accompagnateur en tant que guide au départ donne un rythme et permet au danseur de trouver son propre tempo... Le partenaire dans le tango est le guide, mais un guide décentré de lui-même pour aller à la rencontre de l'autre qu'il entraîne dans sa danse.

« La marche révèle la qualité des appuis, de la relation à l'autre, d'un rapport de gravité partagé, d'une « humeur au monde » conduite à deux »¹. Cette dernière citation

¹ APPRILL, Christophe, op.cit, p.142.

illustre bien la dynamique de l'accompagnement : c'est une recherche constante d'équilibre entre les deux partenaires, l'accompagnant devant ouvrir la marche, donner des repères, sans pour autant mener l'ensemble de la danse, tout en laissant cet espace de rencontre ouvert au monde par la lecture, l'invitation au questionnement, aux échanges avec les pairs...

2-3. UN REPOSITIONNEMENT : SE RECENTER

« Danser le Tango appelle au vide »²

Pendant l'élaboration du livret 2, il m'a fallu déconstruire un savoir empirique, puis le laisser mûrir dans un espace-temps, avant de le reconstruire avec un nouveau regard porté sur l'expérience. Cela ne m'a pas été facile d'accepter ce temps du « passage », car il est fait de rien... et m'a déstabilisée.

Aujourd'hui, je mets cette expérience en lien avec la nécessité que j'ai éprouvée après l'oral avec le jury, de « vider » mon emploi du temps, c'est-à-dire laisser des espaces vides. Et ces espaces se sont remplis de recherches pour un « ailleurs », une envie de formation en Master 2 et une envie de changement professionnel.

Des démarches sont en cours qui nécessitent encore un peu de maturation, mais je suis dans une autre dynamique, celle initiée par la VAE. En effet, cette expérience me permet aujourd'hui d'avoir un rapport distancié avec ma fonction occupée depuis ces dernières années. Cette distance même a créé un espace d'ouverture et un besoin aller vers autre chose et mettre à l'épreuve mes compétences dans d'autres secteurs d'activités car je les ai identifiées.

Ce travail d'élaboration m'a amenée tout naturellement à un repositionnement professionnel. Par exemple, d'emblée, mes courriers professionnels ont changé. En tant que chef de service, je parlais au nom de l'institution en écrivant « nous », ce qui est aussi lié à des habitudes de travail au sein du service. Par la suite, il m'a été impossible d'écrire « nous », je suis tout de suite passée au « Je ». Mon positionnement en tant que responsable d'équipe est plus affirmé.

La VAE, par le questionnement sur le sens des mots, m'a mise au travail : je suis plus avancée sur des questions liées au management, je vais plus vite à comprendre des fonctionnements, à réfléchir sur nos pratiques en équipe de direction. L'accompagnement m'a permis de chercher un travail ailleurs que je n'avais pas conceptualisé. La démarche VAE a eu un effet auto-formatif.

Enfin, je dirais que la démarche de la VAE est très singulière. Nous sommes essentiellement l'auteur à la fois de ce qu'on écrit et de ce que l'on fait. La réussite ou l'échec de cette épreuve repose sur moi, c'est ce qui en fait l'enjeu mais aussi la pression. C'est pour cela qu'il est important d'avoir suffisamment de distance pour pouvoir se regarder avec indulgence, voire en souriant, ce qui n'enlève rien à l'exigence d'un vrai travail de conceptualisation des compétences. A défaut de cela, la VAE peut devenir une épreuve difficile entraînant des résistances.

Aujourd'hui, je me sens « la même » mais « différente », j'ai plus d'assurance, je me connais mieux, cela m'a légitimée et joue également dans l'inconscient de mes collègues. Se connaître permet de se mettre en valeur, de se repositionner personnellement.

¹ APPRILL, Christophe, op.cit, p.48.

² CLOUET, Nathalie, op. cit.

L'inconnu est double dans la VAE. Contrairement à la formation, où nous savons plus ou moins ce que nous venons y chercher : des apports, une professionnalisation... En VAE, au bout du compte, c'est toi-même que tu vas rencontrer, cela nécessite d'être prêt à « se coltiner » avec soi-même.

« *Je est un autre* ».

Cette citation d'Arthur Rimbaud, aussi paradoxale soit-elle questionne en fait la frontière entre identité et altérité. Ce questionnement a nourri nos échanges tout au long de l'accompagnement. En t'entraînant dans cette danse, comme une « butée d'étrangeté », par mes renvois, j'ai essayé de te décentrer de ton quotidien professionnel, pour que tu te positionnes en praticienne réflexive, pour t'inscrire en tant que personnage principal de ton récit.

La démarche de VAE est contraignante. Dans les premiers mouvements de danse, tu t'es confrontée à une nouvelle chorégraphie et je t'ai invitée à entrer dans la marche, à comprendre les règles singulières d'écriture, avant d'improviser et trouver tes propres combinaisons de pas, ton style. Par le dépassement des contraintes de l'épreuve de l'écriture, tu as su ouvrir la porte au plaisir et à la créativité pour teinter ton histoire professionnelle.

Merci à toi Danielle, pour cette danse commentée, j'ai ainsi redécouvert par tes mots et les miens ce qu'accompagner veut dire...

« *J'ai ouvert les yeux...* »

« *Nous savons toujours comment on va commencer un tango, mais jamais comment on va le terminer. On part dans l'inconnu... on se découvre...* ».

(Brina Svit – Coco Dias ou la porte dorée)

Bibliographie

APRILL, Christophe, *Tango: Le couple, le bal et la scène*, Ed. Autrement, Paris, 2008, - collection Mutations, n°247.

BOUCHER, Julie, *Vers une reconnaissance professionnelle et personnelle*, in *Vae : Faux-Semblants Ou Vraies Qualifications ?*, Le Sociographe, n° 24, Septembre 2007

BOUDINET, Gilles, « Apprendre l'art et apprendre par l'art : des langages esthétiques à la construction d'une parole apprenante », in *La Nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation*, 2002, n°18, pp. 21-32.

BRAULT, Philippe, éditorial du numéro « Prim'info », consacré à la « Danse et créativité », N°138, mars 2005

CLOUET, Nathalie, « Tango argentin, reflets d'une danse de bal », in *Vivre, Représenter, Recréer le bal*, Édition Cité de la musique, Paris, 1997.

HEIDEGGER, Martin, « L'origine de l'œuvre d'art », *Chemins qui mènent nulle part*, Paris : Gallimard, 1999.

SVIT, Brina, *Coco Dias ou la porte dorée*, Gallimard, 2009, 288 p.

VIVES, Jean-Michel, « À propos des modifications subjectives observées auprès d'un groupe d'adolescents à l'occasion d'une expérience théâtrale », *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe* 1/2005 (n° 44), p. 163-171.